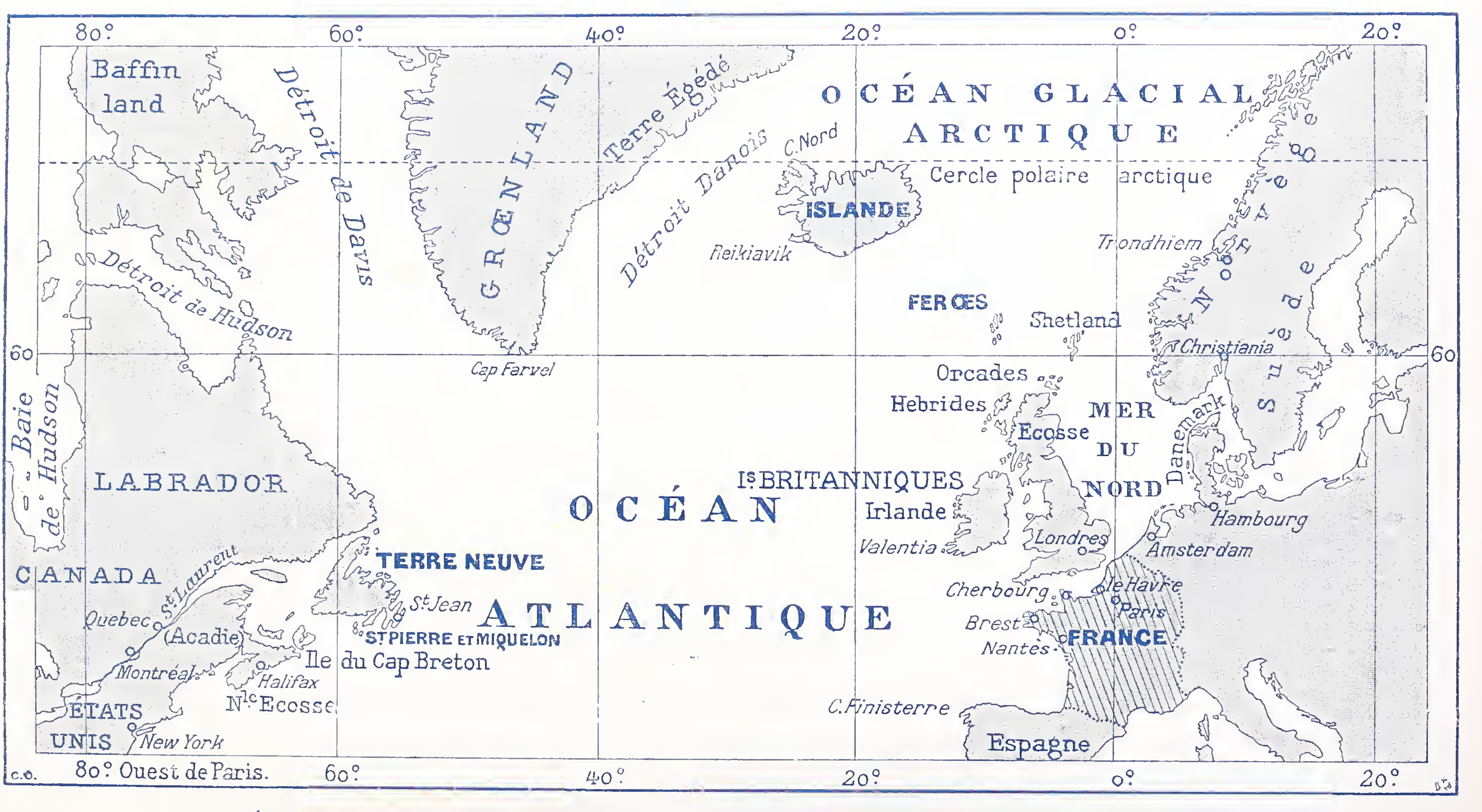


5, rue Bayard. — PARIS



RÉGIONS DES GRANDES PÊCHES : TERRE-NEUVE, ISLANDE, MER DU NORD, MER D'IRLANDE, GOLFE DE GASCOGNE

SOCIÉTÉ

DES

ŒUVRES DE MER

Reconnue d'utilité publique par décret du 7 décembre 1898.

SIÈGE : 5, RUE BAYARD, 5

PARIS



NOS OUVRIERS DE MER


UNE GOËLETTE SAINT-PIERRAISE SUR LE BANC DE TERRE-NEUVE

Pour ceux qui n'en connaissent que les caresses, ou qui n'ont vu ses orages que du haut de la falaise, la mer, avec sa nappe bleue dont l'horizon s'allie à l'horizon du ciel, apparaît pleine d'une captivante poésie. A contempler l'étendue moutonneuse dont chaque crête se couronne d'écume, on se prend presque à envier le sort des pêcheurs à qui l'immensité marine est accessible ; on voudrait s'en aller avec eux, loin de la côte, sur leurs barques que les vagues bercent mollement.

Ils doivent être bien heureux, ces pêcheurs!

Comme on s'abuse, hélas!

Les misères des marins, de ceux surtout qui pratiquent les pêches lointaines, sont immenses ; elles sont peu connues en France ; seules, les personnes qui les ont vus à l'œuvre de près, sachant à quelles épreuves les soumet leur dur métier et les terribles conséquences morales qu'elles entraînent, osent quelquefois plaider leur cause et essayent d'attirer l'attention sur leurs besoins.

Pendant la saison de ces pêches lointaines, nos marins, montés sur des navires de faibles dimensions, souffrent toutes les misères au milieu des travaux les plus pénibles, n'ayant qu'un poste étroit, presque privé d'air ; c'est là qu'ils prennent leurs repas, peu variés et peu confortables, là qu'ils dorment sur la dure sans jamais se déshabiller ; ils y souffrent et y meurent parfois sans avoir pu, la plupart du temps, recevoir le moindre secours.



UN NAVIRE PÊCHEUR FRANÇAIS MOUILLÉ SUR LE GRAND BANC DE TERRE-NEUVE

Ces pêcheurs sont-ils mieux partagés au point de vue moral, qui doit intéresser au moins autant?

Hélas! non. Quand le mauvais temps les tient enfermés dans leur soute étroite et nauséabonde, comme lorsque, par le beau temps, leurs occupations leur permettent de prendre quelque repos sur le pont, ils n'ont, dans leur isolement du monde entier, d'autre distraction que de fumer, boire et se raconter des histoires dont il vaut mieux ne pas parler. Privé pendant la moitié de l'année des joies saines de la famille, le pêcheur français n'a jamais, dans ses longues heures d'isolement moral, ni les conseils d'un homme éclairé pour former son jugement, ni les exhortations du prêtre pour guider sa conscience, le consoler quand la maladie vient l'atteindre et l'assister quand la mort, trop fréquente sur les lieux de pêche, vient l'arracher à sa vie misères.

Malgré les louables efforts de nos armateurs, malgré les mesures prises par l'administration de la Marine, on n'avait pu, jusqu'en ces dernières années, améliorer une situation dont les difficultés semblaient inhérentes à ce pénible métier.

Cependant, les œuvres chrétiennes se sont multipliées en faveur des ouvriers adonnés aux industries à terre ; pourquoi, pendant si longtemps, ne se sont-elles, pour ainsi dire jamais, étendues, en France, au monde de la mer, à ces braves gens si bien disposés à les accueillir ?

Les pêcheurs anglais étaient jadis peut-être encore plus mal partagés que les nôtres. Des personnes animées des plus



UNE GOËLETTE DE PÊCHE DE DUNKERQUE DANS LES MERS D'ISLANDE

hauts sentiments de charité ont eu la pensée, il y a près de vingt ans, d'envoyer parmi eux, dans la flottille de la mer du Nord, des bateaux de secours, navires missionnaires et bientôt hôpitaux tout ensemble. Les résultats ont été admirables et l'amélioration du sort des équipages remarquable à tous les points de vue. La *Mission to the deep sea Fishermen* s'est rapidement développée, grâce aux contributions volontaires de toute l'Angleterre. Ses navires se sont multipliés et ont élargi leur rayon d'action ; on les rencontre aujourd'hui dans la mer du Nord, dans la mer d'Irlande, en Islande, sur les côtes du Labrador. La Société ne s'est pas bornée aux secours à donner aux marins sur mer, elle les suit à terre dans des maisons de famille ; ses *Sailor's homes* se rencontrent aujourd'hui sur tous les points du globe ; nos ports français eux-mêmes ont vu s'ouvrir bon nombre de ces établissements. Cette œuvre est protestante.

En France, nous avons chaque année, pendant la saison de la pêche, 10 000 marins à Terre-Neuve, 5 000 en Islande, 2 000 dans la mer du Nord et dans celle d'Irlande; bientôt, les nouveaux modes de pêche vont créer une flottille en permanence au large dans le golfe de Gascogne. Il n'est pas besoin d'insister sur les misères qui sont le lot de cette nombreuse population maritime pendant ces longues absences.

La France ne pouvait-elle faire pour ses enfants catholiques ce que ses voisins font pour leurs compatriotes ?

La charité, le patriotisme, les intérêts mêmes du commerce ne permettaient plus de s'abstenir.



HOPITAL DES MARINS A FASKRUDSFJORD

Quelques personnes, témoins de ces misères, émues de cette situation, ont cherché le remède que l'on pouvait y apporter. L'exemple de l'Angleterre ne laissait aucun doute sur les moyens à employer. Il y a cinq ans, réunies en Comité, elles ont résolu de réclamer le concours des armateurs, des commerçants et de toutes les personnes charitables, si nombreuses sur notre terre de France, pour obtenir les ressources devant permettre de soulager les misères de nos pauvres marins privés de tous secours moraux et médicaux sur les lieux où ils exercent le rude métier de la pêche au large.

Cet appel a été entendu : les **ŒUVRES DE MER** étaient fondées. Qu'il soit permis d'ajouter ici, en remerciant leurs nombreux bienfaiteurs, que partout où leur existence a été connue, elles ont trouvé les plus vives et les plus fécondes sympathies.



LE CIMETIÈRE DES PÊCHEURS FRANÇAIS
A FASKRUDSFJORD

LA SOCIÉTÉ DES ŒUVRES DE MER

La Société des Œuvres de mer s'est constituée au commencement de 1895, sous la présidence de M. le vice-amiral Lafont. Les deux premiers articles de ses statuts définissent clairement son but et les moyens employés pour l'atteindre :



UN DES NAVIRES-HOPITAUX DES ŒUVRES DE MER

ARTICLE PREMIER. — *La Société des Œuvres de mer a pour objet de porter les secours matériels, médicaux, moraux et religieux aux marins français et des autres nationalités, et plus spécialement à ceux qui se livrent à la grande pêche.*

ART. 2. — *Pour atteindre ce but, elle se propose d'armer des navires-hôpitaux qui croiseront sur les lieux de pêche aux époques convenables; chacun d'eux aura un médecin et un aumônier.*

Ces navires, se rendant aux appels des pêcheurs, leur porteront les secours nécessaires et seront consacrés entièrement à leur service.

Elle pourra fonder des maisons de refuge pour les marins.

Un an après sa constitution, la Société pouvait envoyer un premier navire dans les parages de Terre-Neuve, et, depuis, chaque campagne a vu le pavillon de l'Œuvre flotter



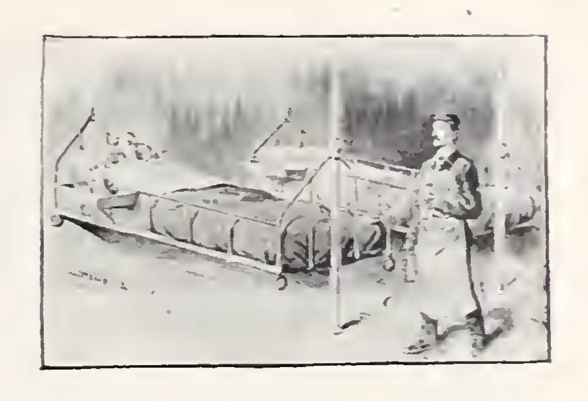
L'ÉTAT-MAJOR ET L'ÉQUIPAGE D'UN NAVIRE-HOPITAL

au milieu de nos pêcheurs; il a paru aussi en Islande, mais les ressources actuelles de la jeune Société ne lui permettent pas encore d'atteindre chaque année tous les parages.

La première campagne à Terre-Neuve, interrompue dès son début, avait donné les meilleures espérances; elles se sont affirmées d'année en année.

Le navire-hôpital, croisant sur le banc, communique avec les pêcheurs, et tandis que l'aumônier va leur porter la bonne parole et leur montrer dans leur isolement qu'ils ne sont

plus oubliés par leur pays, le médecin donne les consultations utiles aux malades et aux blessés, toujours trop nombreux sur les bâtiments de pêche. Quand un de ces valétudinaires est trop gravement atteint, il est, avec le consentement de son capitaine, recueilli dans l'infirmerie du navire-hôpital; il y trouve tous les soins et tout le bien-être que l'on peut obtenir dans les conditions anormales de la navigation.



LES LITS A ROULIS DANS L'INFIRMERIE DU NAVIRE-HOPITAL

Quand le navire-hôpital a rempli ses lits, il regagne Saint-Pierre et Miquelon et dépose ses malades à l'hôpital de la colonie. Fréquemment, leur court séjour à bord en a fait des convalescents, et alors le navire de l'Œuvre les reconduit à bord de leurs bâtiments, qui, éloignés souvent de plus de 450 kilomètres de la colonie, hésitent toujours à interrompre leur pêche pendant plusieurs jours pour porter un malade à terre ou l'y reprendre.



LA PRIÈRE DU SOIR A BORD

Toujours croisant sur le banc, les navires-hôpitaux ont eu souvent l'occasion d'y recueillir des naufragés, des équipages de doris (petite embarcation de pêche), ayant perdu leur navire par la brume ou par le mauvas temps; c'est l'un des grands dangers de la pêche à Terre-Neuve. En 1898, 172 hommes ont ainsi disparu, et, pour tous, la mort par la faim, par la soif, par le froid a été certainement accompagnée



UNE OPÉRATION A BORD

des plus cruelles angoisses et de souffrances atroces.

Mais le navire-hôpital remplit une autre mission, qui va plus directement au cœur de nos chers marins si durs à eux-mêmes, mais si pleins d'amour pour leur pays et pour leurs familles. Il fait le service de courrier sur les lieux de pêche; il y porte les nouvelles du pays par les journaux et, ce qui est singulièrement plus apprécié, les lettres des familles, il prend aussi les réponses des pêcheurs. Ce lien rétabli entre ces rudes hommes de mer et ceux qu'ils ont laissés en France a l'influence la plus heureuse. Il faut, pour comprendre tout le prix du service ainsi rendu, savoir que nombre de navires, partis de France pour le banc, ne le quittent pour revenir en France que sept mois après ; autrefois, pendant tout ce temps, en général, ils ne recevaient aucunes nouvelles du pays. Aujourd'hui, les lettres des mères, des femmes, des enfants leur arrivent plusieurs fois au cours de la campagne ; ils peuvent eux-mêmes rassurer leurs familles sur leur sort. Ce bienfait est vivement apprécié par nos marins.

« ..... Plusieurs fois des pêcheurs ont fait cinq ou six milles dans leur doris pour venir nous demander si nous avions des lettres, ne craignant pas de s'imposer cette fatigue pour obtenir plus vite des nouvelles des leurs..... »

— ..... Prenez garde, disait le docteur à un pêcheur, il ne faut pas abuser de ce médicament.

— Oh ! docteur....., *et puis, pourvu qu'on ait des nouvelles!* (Lettres d'un aumônier du *Saint-Pierre*.)

Voici un rapide résumé des opérations des navires-hôpitaux pendant la période des trois dernières années 1897-98-99 (six mois de campagne chaque année.)



LE PONT DU NAVIRE-HOPITAL LE SAINT-PIERRE

Journées d'hôpital à bord.......	2803
Consultations données à bord des navires pêcheurs...............	372
Lettres remises aux pêcheurs, au large...........................	13347

*
* *

Le port de Saint-Pierre, dans les îles de Saint-Pierre et Miquelon, malgré son peu d'importance, est celui du monde qui voit sur ses quais le plus de marins français. Outre le va-et-vient continuel pendant la saison de pêche, il reçoit 5 000 hommes au printemps pour armer la flotte locale ; ils s'y retrouvent à la fin de la saison. Au milieu de la campagne, bon nombre de navires viennent se ravitailler et chercher un repos nécessaire, ce qui constitue une nouvelle affluence.

Ces hommes, désœuvrés à terre, y cherchent des distractions vaille que vaille, y deviennent les clients assidus des cabarets, et l'alcoolisme avec toutes ses conséquences : accidents, batteries, meurtres quelquefois, s'y montre dans toute son horreur.



UN DORIS SUR LE BANC

Pour combattre ce fléau, les Œuvres de mer ont fondé une maison de famille à Saint-Pierre, ouverte à tous. On y trouve des journaux, de bons livres, des jeux variés ; on peut y fumer hon-

nêtement. Le papier à lettre et les plumes sont fournis à tous ceux qui le désirent; bien plus, la charité des directeurs va jusqu'à en faire les secrétaires de ceux qui ne savent pas écrire; tâche immense, puisqu'à chaque courrier, ce service est demandé par des centaines de correspondants incapables d'écrire et même de dicter.

C'est là que se centralisent les courriers, soit pour les



LA MAISON DE FAMILLE DES ŒUVRES DE MER
A SAINT-PIERRE ET MIQUELON

hommes employés dans l'île, soit pour les pêcheurs du banc. On y a distribué plus de 15000 lettres en 1899.

Aussi les marins y viennent-ils fidèlement chaque fois qu'ils descendent à terre; c'est le refuge aussi des convalescents et des naufragés qui attendent à Saint-Pierre les moyens de rentrer à leur bord.

Quelques exhortations et, de temps à autre, les jours de fêtes et de liberté, des soirées récréatives donnent plus d'attrait encore aux salles de l'établissement.

Cette maison est devenue chère à tous ces braves gens,

qui la fréquentent en grand nombre; *notre maison*, comme ils la nomment, a reçu :

En 1895	14 000 visiteurs
1896	28 006
1897	39 167
1898	40 568
1899	41 300

Autant de clients enlevés pendant quelques heures à l'alcool et aux mauvaises tentations du désœuvrement.



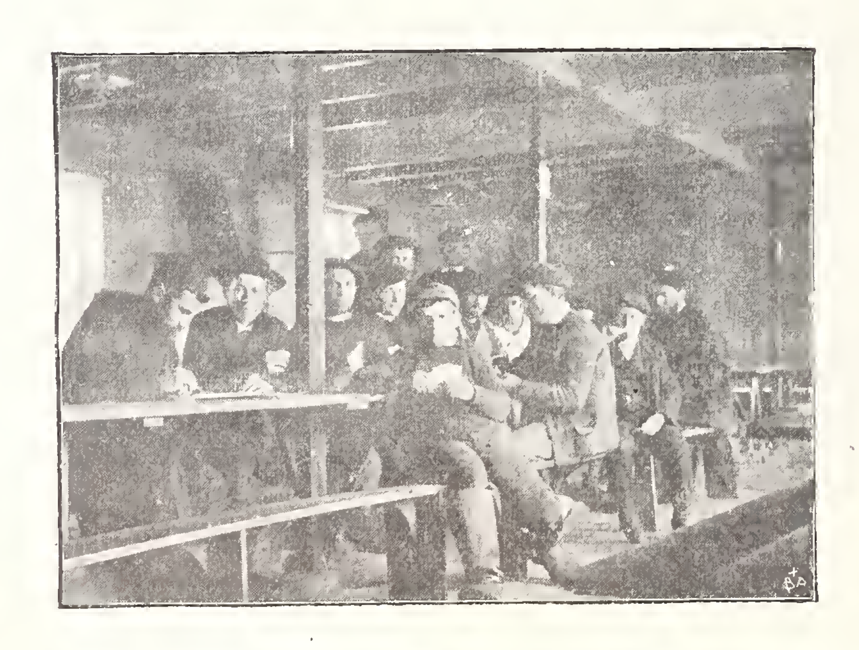
LA GRANDE SALLE DE LA MAISON DE FAMILLE

La Société des Œuvres de mer, malgré ses modestes débuts avec de simples navires à voiles. a donc pu rendre d'immenses services à nos pêcheurs. Elle a été l'objet des appréciations les plus bienveillantes et les plus encourageantes, de la part de tous ceux qui ont pu apprécier leur action ; des commandants de nos stations navales, par exemple.

Nos pêcheurs, un peu réservés au début, apprécient aujourd'hui à leur véritable valeur les services qu'elle est appelée à leur rendre.

Tout engage donc à leur donner plus de développement et des moyens d'action plus efficaces par la construction des navires-hôpitaux à vapeur. C'est la tâche que s'est proposé le Conseil de l'Œuvre et dans laquelle il sera aidé certainement par toutes les âmes généreuses en France, lorsqu'elles connaîtront cette institution reconnue si nécessaire et qui a été déjà si féconde.

1900. Paris, 5, rue Bayard.



A LA MAISON DE FAMILLE UN JOUR DE COURRIER

Imprimerie P. Féron-Vrau, 3 et 5, rue Bayard, Paris.

ŒUVRES DE MER

5, RUE BAYARD, 5, PARIS

Je verserai aux ŒUVRES DE MER, à titre de souscription

annuelle }
cette année seulement } (1)

la somme de...*contre quittance qui me sera présentée par les soins de la Société.*

ADRESSE :

SIGNATURE :

(1) Prière d'effacer celle des indications qui ne correspond pas aux intentions du donateur.

La Société se chargera de faire recouvrer cette souscription à l'époque que l'on voudra bien lui indiquer.

A MONSIEUR LE PRÉSIDENT

de la Société des Œuvres de Mer

5, rue Bayard, 5

PARIS

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président d'honneur : S. Em. le cardinal RICHARD, archevêque de Paris.

Président : M. le vice-amiral LAFONT (G. C. ✠, O ✿).

Vice-présidents MM. LE MARÉCHAL, à Saint-Servan. A. NORMAND, constructeur au Havre (O ✠).

MEMBRES

HENRY BERGASSE, armateur à Marseille.

DE LA BIGNE, sous-commissaire de la marine en retraite (✠).

Vte DE CUVERVILLE, officier de réserve de la marine.

DUMAS, ancien magistrat.

FOURNIER, ancien avoué, à Brest.

Cte ALAIN DE GUÉBRIANT, conseiller général, vice-président de l'*Union des Yachts*.

LE COUR GRANDMAISON, sénateur.

Gal ADOLPHE LOGEROT, du cadre de réserve (C ✠).

Contre-amiral MATHIEU (C ✠).

CH. MICHEL, directeur de la Compagnie d'assurances maritimes l'*Armorique*.

Cte DE MONTAIGU, député (✠).

Contre-amiral Cte B. DE MONTESQUIOU-FEZENSAC (C ✠).

Abbé NAUD, à La Cheaume.

ERNEST OLLIVIER, ancien officier de marine (✠).

ANTONIN PAGÈS, ancien magistrat (✠).

T. R. P. PICARD, Supérieur Général des Augustins de l'Assomption.

C^t RIONDEL, capitaine de frégate en retraite (O ✠).

H. SALLES (✠).

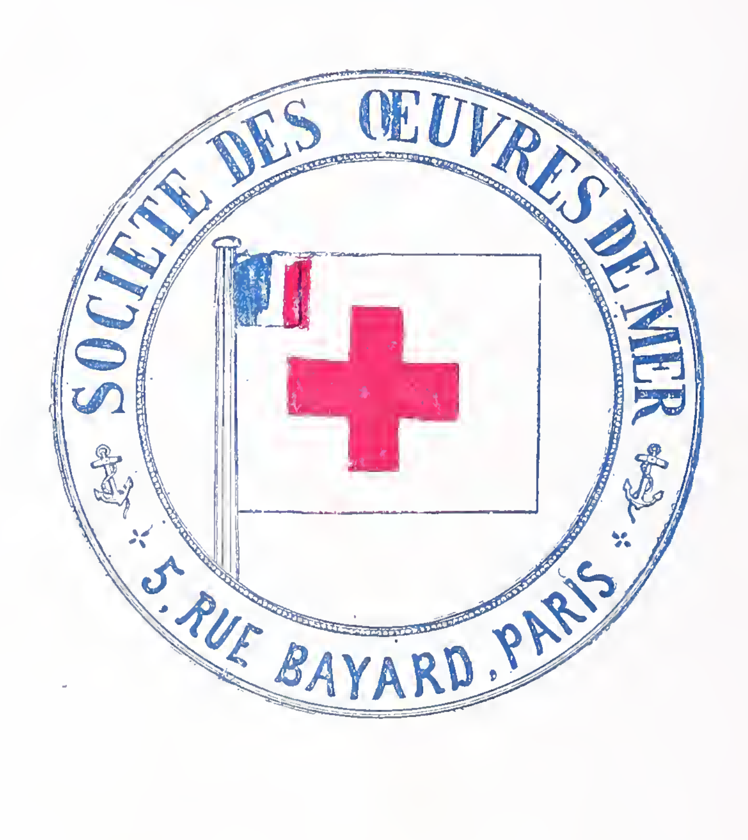
L. DE VALROGER, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation, ancien président de l'Ordre (✠).

Mis M. DE VOGÜÉ, de l'Académie française (C ✠).

Administrateur délégué : B. BAILLY, ancien officier de marine (✠).

COMITÉS DE DAMES

Présidentes d'honneur : Mme FÉLIX FAURE, Mme ÉMILE LOUBET.


SOCIETE DES ŒUVRES DE MER
5, RUE BAYARD, PARIS